

ABONNEMENTS

SUISSE

1 an . fr 5.—
6 mois . . 2.50
3 mois . . 1.25
1 mois . . 0.45

ETRANGER
Le port en sus

ANNONCES

10 centimes la ligne ou son
espace

Offres et demandes d'emplois,
gratuites pour tous les abonnés

Les PETITES ANNONCES au-
dessous de 6 lignes, 75 centimes pour
trois insertions.

LA SENTINELLE

ET LE
COURRIER
JURASSIEN

JOURNAL ÉCONOMIQUE & SOCIAL
ORGANE DU PARTI SOCIALISTE

PARAISANT A LA CHAUX-DE-FONDS LE MERCREDI ET LE SAMEDI

Rédaction et Administration: Rue de la Serre 35 a, LA CHAUX-de-FONDS

Que les Camarades qui tiennent à nous aider dans notre tâche d'émancipation travaillent sans relâche à trouver de nouveaux abonnés et à faire valoir les annonces de LA SENTINELLE

JUSTICE

Depuis trop longtemps la guerre, la monstrueuse, a régné sur la terre ; enfin elle doit mourir. La moisson germe, les idées de liberté et de fraternité naissent peu à peu dans le cerveau des travailleurs ; enfin ils voient dans toute leur monstruosité, leur abomination, ce crime légal, la guerre, cette école du meurtre et de la violence, la caserne. Les gouvernants consternés et tremblants voient enfin leur échapper l'arme terrible qui leur a servi à perpétrer tant de crimes et d'iniquités, à causer tant de mal et de misères.

Et devant la débâcle grandissante et qu'ils ne peuvent plus arrêter de leur échafaudage de meurtre et de rapt ; devant la colère grondante des opprimés, accumulent lois sur lois, décrets sur décrets pour vaincre et frapper le peuple une dernière fois ; déjà le droit de grève est réglementé ; bientôt il sera interdit. Comme le service militaire, les services publics d'abord, les autres métiers ensuite deviendront obligatoires pour que la quiétude bourgeoise ne soit plus troublée par des grèves de plus en plus fréquentes et sérieuses.

Ouvriers prolétaires, vous tous qui voulez la justice, laisserons-nous s'accomplir cette chose abominable. Non ! A la violence, opposons la violence ! N'attaquons pas, défendons-nous !

Foulons aux pieds les préjugés patriotiques par lesquels on nous abuse et qui servent à nous opprimer. L'étranger n'est-il pas notre frère ? Les malheureux de l'autre côté des Alpes et du Rhin sont-ils pour cela nos ennemis ? Non, l'ennemi est la tyrannie, la tyrannie des gouvernements. Nous ne sommes ni Suisses, ni Français, nous sommes des prolétaires, les opprimés n'ont pas de pays.

Plus de guerre ni de massacres au profit de l'opresseur. Serons-nous donc toujours de la mitraille ? Soldats qui tirez sur vos frères dans les guerres et pendant les grèves, retournez l'arme homicide contre ceux qui vous commandent le meurtre et veulent vous souiller de sang.

La vie d'un homme est chose secrète dont nos gouvernants font fi. Assez de crime, assez de sang, l'ignoble préjugé de la guerre doit disparaître à jamais. Socialistes, anarchistes, libertaires, tous les ennemis de la guerre, refusez de porter les armes, refusez votre contribution à l'impôt du sang. Et bientôt votre exemple fera se lever des multitudes d'hommes résolus à ne plus s'entr'égor-

ger, à garder leurs énergies pour la lutte suprême contre l'oppression.

Réfractaires vous donnez le plus bel exemple de fraternité sociale, et cet exemple sera suivi. L'armée est la défense de la société actuelle, société de vol et de crime et le plus rude coup que vous lui porterez, prolétaires, c'est de lui arracher cette arme des mains et de l'anéantir.

Maurice-David PERRET.

Les manœuvres suisses ou le „ jeu des gosses “

Sous la direction de quelques amants du jeu qui consiste à faire tirer des soldats les uns contre les autres, une vingtaine de mille hommes sont pendant une quinzaine de jours en uniforme brûlant de la poudre en quantité et saccageant de vastes coins de terre en pleine culture. Et pourquoi cela ? Pour satisfaire les instincts belliqueux de quelques individus. Si ce n'est pas le cas, dites-moi donc à quoi les grandes manœuvres peuvent-elles servir ? A priver un grand nombre de familles de leur soutien, à faire suer celui-ci, quand ce n'est pas pour le tuer.

Il me tombait dernièrement sous les yeux une statistique assez intéressante, des accidents survenus jusqu'ici aux manœuvres du 1^{er} corps d'armée. Elle sera plus complète dans quinze jours. En premier lieu, un lieutenant est tombé de son cheval, mais n'a pas de blessures graves heureusement. Plus loin, cette statistique m'apprend qu'une quarantaine de soldats sont en traitement à l'infirmerie d'Yverdon. Le cas le plus grave est celui d'un officier qui s'est cassé la jambe.

Enfin, pour terminer magistralement cette série si bien commencée, je lis tout à coup, qu'un fusilier du bataillon 88 est tombé sur les rangs à la suite d'une congestion cérébrale à laquelle l'alcool n'est pas étranger (la chaleur non plus je pense).

Détail important : Ce soldat était marié et père de famille.

Vous voyez d'ici que le nombre des accidents est relativement très petit, et cela ne vaut presque pas la peine d'en parler, car, qu'est-ce qu'une créature humaine au seuil du XX^e siècle ?..

Une dépêche d'Echallens du 1^{er} septembre, aux journaux, annonce que la mobilisation du premier corps s'est effectuée sans accident, ni incident (!)

Pour orner et agrémenter tout cela, le Conseil fédéral offrira le 8 octobre, un déjeuner aux officiers (lisez bambins)

étrangers pour les récompenser d'être venus contempler nos pauvres pioupiou en action.

A part les accidents de toutes sortes qu'occasionnent les grandes manœuvres, il faut encore prévoir les dépenses énormes qu'elles coûteront au peuple suisse ; premièrement l'achat de la poudre, deuxièmement le remboursement des dégâts aux propriétaires dont les champs auront été saccagés.

Imaginez des champs splendides n'attendant plus que la main du paysan et voilà que, tout à coup, arrive une troupe furibonde, composée de sauvages, hommes et chevaux tout ruisselants de sueur, qui passe au travers de ces belles prairies, en pillant tout sur son passage.

L'aspect charmant de ces magnifiques étendues cultivées, est changé tout d'un coup, et devient triste, morne et désert ; les oiseaux se sont enfuis, craignant la forte détonation du fusil et celle plus forte encore du canon.

Après avoir réfléchi et pensé quelques instants, vous ne pouvez vous empêcher de crier :

Quel fléau que les grandes manœuvres.

G. NEUHAUS.

ACTUALITÉS TRÈS GRAVES

L'Europe reste impassible devant le sombre drame qui se déroule aux Balkans. On se demande à quoi peuvent bien servir d'utiles les armements des nations dites civilisées, quand on voit ces mêmes nations incapables de mettre l'ordre au seuil même de l'Europe.

La révolte qui gronde en Macédoine pourrait être le signal d'autres révoltes. On est las de souffrir de la faim, de la tyrannie, de l'arbitraire, tandis que les privilégiés gorgés de nourriture se pavent dans des calèches et lorgnent du monocle le pauvre peuple qui peine et se lamente.

On est las de supporter le mépris des privilégiés, et cela non seulement en Russie, où le paysan, l'ouvrier, l'étudiant et même le soldat se font tuer plutôt que d'exécuter des ordres barbares et sanguinaires.

On est fatigué de souffrir pour être l'ignominie des puissants et cela non seulement en Espagne où les grèves succèdent aux grèves, où les travailleurs attendent le moment favorable de proclamer la révolution sociale.

On est absolument à bout de patience, et cela non seulement en Amérique, aux Etats-Unis, où le prolétariat commence

à sentir les effets désastreux des trusts industriels et des oligarchies financières.

On est surtout absolument accablé, en tous pays, par le poids des dépenses militaires qui font que les peuples meurent de faim à côté des canons perfectionnés et des agents destructeurs les plus violents.

Et la bourgeoisie, aveuglée dans son bien-être, aveuglée par son orgueil, ne voit pas l'épouvantable dangers, le danger d'apprendre aux prolétaires à se servir de fusils et de poudre, au lieu de les laisser travailler en paix. Quelle aberration ne faut-il pas pour, sous prétexte de parer à des dangers de guerre entre peuples, organiser ces peuples à la plus terrible des guerres, à la guerre des affamés contre les possesseurs de richesses ! Quand donc comprendra-t-on que pour avoir la paix, il faut travailler à la rendre possible.

CLAIRON.

ENCORE UN TOUTOU

Je me suis toujours demandé de par quel droit les capitalistes accaparèrent pour eux le rôle d'économistes de la société et où ils dénichèrent la prétention de régler à leur fantaisie le ménage de chaque individu ! Un fait est certain, c'est qu'ils entendent le métier et savent tenir les bons morceaux dans leurs dépenses particulières, mais où l'outrecuidance dépasse les bornes, c'est que, quand on leur demande un état de leurs comptes, ils vous envoient promener et vous lancent dans les jambes de vilains roquets, des économistes à la Vilfredo Pareto :

« Messieurs les socialistes s'entendent admirablement à dévorer le capital, nul ne leur conteste cette qualité ; mais jusqu'à présent ils n'ont pas prouvé qu'ils s'entendissent aussi bien à le reconstituer. » (*Gazette de Lausanne*). (*)

Nos économistes appellent capital ce qu'ils nous extorquent en viande, légumes, matelas, espace ; que nous exigeons la reddition de notre bien, ça ne les étonne pas trop, ils devraient du reste s'y attendre d'un jour à l'autre, mais ce que leurs esprits bourgeois ne peuvent concevoir, c'est l'utilisation, la jouissance de ce bien ; c'est en un mot la disparition de la rapine !

(*) Quelques socialistes ont en effet commis l'erreur selon nous de préconvoier la disparition du capital dans la société future. Cette erreur est journellement exploitée par les détrcteurs naturels du socialisme. A ces gens-là il faut répondre que l'école du socialisme scientifique ne prévoit que la disparition du capitaliste, ce qui est bien différent.

M. Vilfredo Pareto ne s'est-il jamais demandé si le capital pouvait survivre à son possesseur individuel ? ? ?

V. V.

Le sophisme est piquant : mon petit, on veut bien te rendre le privilège d'accorder à ton pauvre diable de corps ce qui lui revient et ce qui lui avait manqué jusqu'à présent, notre mauvaise foi, mais, un bon conseil à te donner, ne fais pas usage de ce privilège, c'est un mécanisme dont tu ne connais pas les ficelles, n'y touche pas, conserve-le intact. Autrement dit : prolétaire, tu n'as pas l'habitude de bien boulotter, d'être bien logé, laisse cette habitude à ceux qui la possèdent déjà et continue de vivre dans les privations, le marasme, dans la dèche morale et physique.

M. Vilfredo Pareto, vous êtes vraiment délicieux !

HUMANITAS.

PLAIGNONS-NOUS !

L'ascétisme volontaire, résultant d'une crise nerveuse, est une maladie psychique intimement liée au mysticisme, à l'hystérie, à l'hypocondrie. Ceux qui le pratiquent flattent singulièrement leur orgueil ; les souffrances physiques et le renoncement à des plaisirs matériels sont pour eux des jouissances morales d'un ordre si supérieur, qu'ils les recherchent, les provoquent jusqu'aux limites extrêmes de l'endurance.

L'ascétisme forcé, par contre, est de toute autre nature. Ce n'est plus une maladie, c'est une souffrance imposée par des causes indépendantes de la volonté. Les prolétaires ne le connaissent que trop et cherchent, non sans raison, de s'y soustraire. Malheureusement beaucoup d'entre nous l'acceptent sans murmures, c'est un tort ; nous devons nous plaindre, nous devons murmurer jusqu'à faire pâlir les fauteurs de nos maux.

Le capitaliste dort dans des lits bien doux, mange des mets sains et réconfortants, boit de bons vins, fume d'excellents londrès, pourquoi nous, la plupart, devrions-nous nous contenter de grabats, de soupe et de pommes de terre, de vins frelatés à cinq sous le litre, de Burrus à deux sous le paquet ? Pourquoi la somme de notre travail ne parvient-elle pas à se procurer ce qu'une somme égale de travail d'un gros bourgeois peut obtenir. Je désire avoir une automobile, qu'est-ce qui m'empêche d'en avoir une comme le gros négociant d'en face, qui ne travaille cependant pas plus que moi ?

Puisque nous vivons sous un régime inique d'accapareurs, qui nous laissent entre les mains juste de quoi ne pas crever, qu'on renverse ce régime, que la somme de travail d'un chacun ait force d'échange égale et le chômage et la disette s'évanouiront dans la nuit des temps. En labourant ou en limant dix heures par jour, le paysan et l'ouvrier ont droit à un confort qui leur convienne et pour satisfaire ce besoin de confort il n'y aura même jamais assez de bras sur cette terre.

Plaignons-nous, réclamons sans relâche une vie matérielle meilleure, l'homme qui a bien mangé et s'est bien reposé vaut double pour le travail physique ou spirituel.

Plaignons-nous, nous en avons soupé des tracas matériels, nous voulons l'aisance et le bien-être assurés, sans souci du lendemain.

Plaignons-nous à l'unisson, prolétaires, et que nos plaintes prennent l'am-

pleur de la tempête et de tous les coins du ciel partent comme des éclairs et stigmatisent la société capitaliste.

HUMANITAS.

LE MONDE MILITAIRE

Le capitaine d'infanterie Claude de Perrot, actuellement officier instructeur de 2^{me} classe à St-Maurice, vient d'être nommé chef de section dans les bureaux de l'état-major. La carrière militaire de l'élu n'est pas sans intérêt pour nous, étant donné que Perrot, né en 1870, servit pendant 8 ans dans le régiment des fusiliers de la garde à Berlin. Ce n'est qu'en 1898 qu'il fit son entrée dans l'armée suisse comme lieutenant du bataillon 17 et déjà l'année suivante il obtenait le grade de capitaine.

Le nouveau chef fit donc son instruction militaire en Prusse, dans un des régiments les plus « féodaux » dont les officiers ne se recrutent guère que dans la noblesse ; ces messieurs se distinguent même dans le corps des officiers allemands par leur extrême arrogance et leur mépris pour tout ce qui touche de près ou de loin la démocratie est proverbial. Il est évident qu'un officier suisse, que ses penchants poussèrent dans une société aussi exclusive et qui fut élevé dans un tel milieu, ne puisse posséder à un haut degré l'esprit démocratique qui doit régner dans notre milice. Après de telles nominations comment s'étonner que notre armée prenne un caractère toujours plus prussien !

(Volksrecht).

Question de nuance ! chicane d'allemand ! Un armée est une armée, un peu plus, un peu moins d'apparat n'en change pas la physionomie et tout ce que nous demandons c'est d'en être débarrassé bientôt complètement. Le militarisme, prussien ou suisse, n'en reste pas moins le plus grand des cauchemars contemporains et je ne souhaite qu'une chose, que les Claude de Perrot, à l'avenir, pullulent dans notre grand cirque ; peut-être qu'alors les prolétaires, qui pactisent encore avec nos bourgeois, tant intéressés à l'entretien de troupes, se coueront leur indolence et verront jour et sauront ce qu'ils ont à faire.

HUMANITAS.

Dans le monde clérical !

Le 15 juillet dernier un industriel vosgien signalait au parquet de St-Dié, la conduite du curé-doyen de Gérardmer, et demandait une enquête au sujet d'attentats commis par ce prêtre, au catéchisme, sur des fillettes.

L'information ouverte fournit la preuve que les renseignements donnés au parquet étaient exacts. Arrêté, le curé Humblot commença par nier, prétendant être « la victime d'une machination ». Mais bientôt, se ravisant, il entra dans la voie des aveux, ajoutant que s'il ne l'avait pas fait plus tôt, c'était pour « sauver l'honneur du clergé ».

Humblot, qui est âgé de quarante-neuf ans, a comparu samedi devant les assises d'Epinal, présidées par M. Tramu, conseiller à la Cour d'appel de Nancy.

L'information a recueilli à la charge de l'inculpé une série d'attentats à la pudeur, commis dans des circonstances identiques, sur 23 enfants âgés de moins de treize ans, tant à Corcieux qu'à Gérardmer, avec circonstance aggravante qu'Humblot était ministre du culte catholique.

Un nombreux public avait envahi la salle d'audience dans l'espoir d'assister aux débats. Mais le huis-clos a été prononcé avant l'audition des témoins.

L'abbé Humblot a été condamné à douze ans de travaux forcés.

Enregistrez encore un de plus, cher confrère Pays, quand nous serons à cent nous ferons une croix.

A propos du citoyen Naine

Nous lisons dans le *Peuple de Genève* sous la plume de notre camarade, le Dr A. Wyss les appréciations suivantes concernant le refus de Naine de se rendre aux manœuvres :

Voilà une note peu harmonieuse jetée dans le concert des louanges dont, pendant les 18 jours de manœuvres, les journaux patriotards et militaristes vont encenser nos plumets fédéraux.

Le procès d'un réfractaire, jugé sur le terrain même et pendant le cours des grandes manœuvres, voilà certes un spectacles peu banal. Les officiers étrangers que le Conseil fédéral ne manquera sans doute pas d'y inviter, pourront y apprendre quelque chose de nouveau. Ils y assisteront moins au procès et à la condamnation d'un soldat réfractaire, qu'au procès et à la condamnation du système militariste tel qu'il fleurit chez nous aussi bien qu'ailleurs.

Le principal intérêt des grandes manœuvres se portera immanquablement sur ce procès. A côté de la voix du canon résonnera une autre voix, celle de la paix entre les hommes. Au milieu de la guerre pour rire que l'on fait faire aux jeunes citoyens arrachés à leurs familles et à leurs occupations, le camarade Naine proclamera la paix supérieure au droit du plus fort. Au lieu des fusils qui tuent, Naine réclamera des outils de travail qui font vivre.

La Confédération dépense sans compter l'argent des contribuables pour armer les citoyens-soldats. Pourquoi ne dépenserait-elle pas pas, chaque année, une somme équivalente pour munir d'armes pacifiques, d'armes de travail, les citoyens ouvriers dans leurs âpre lutte pour l'existence ?

Le tribunal militaire composé d'hommes qui seront à la fois juges et partie, condamnera le camarade Naine, réfractaire par devoir de conscience. Ce sera la condamnation de l'institution même des tribunaux militaires, institutions de classe, comme le militarisme, dont elle n'est que la servile servante. Pour le prolétariat suisse, le jugement qui sera rendu à Fribourg, loin de l'abattre, ne fera qu'augmenter sa haine du panache, du canon et du fusil.

Ce que 19 siècles de religion n'auront pu réaliser, le prolétariat, uni par dessus toutes les frontières et débarrassé enfin des chaînes de l'obscurantisme et du joug du capital, le réalisera : la disparition des armées et la paix par le triomphe de tous et pour tous !

On sent dans les paroles du Dr A. Wyss autre chose que les propos terre à terre prodigués à profusion par la presse bourgeoise autour du cas Naine.

Correspondance

Ursins, le 5 septembre 1903.

En rentrant des manœuvres de ce matin, je trouve dans le N° 208 du *Jura Bernois* une correspondance signée Y., soldat du 21, qui a du faire venir

l'eau à la bouche à tous ceux qui envoient de suer au service de la patrie.

Selon Y, nous jouirions d'un ordinaire composé chaque jour de viande et légumes et très souvent de soupers à la fourchette !

Si cet heureux soldat trouve des légumes dans son ordinaire et qu'il se délecte d'aussi mirifiques soupers, c'est qu'il y va de son argent, car, à part les rations de Maggi et réserves pour bivouacs, nous n'avons pas autre chose que la soupe et le spatz habituels. Sans nous plaindre de cet ordinaire qui est bon et régulier, nous nous demandons toutefois quel peut être le mobile du soldat Y. en corsant les menus de la pöpote militaire. Serait-ce peut-être pour réchauffer, dans la jeune génération qui bientôt revêtira l'uniforme, des sentiments qui s'éteignent.

A. aussi soldat du 21.

CHEZ NOUS

Soleure. — (Correspondance). — En s'approchant de la station d'Olten, le voyageur de Zurich ou Bâle remarque peu avant l'entrée dans la gare aux marchandises une belle fabrique, de loin déjà l'on aperçoit sur des enseignes bleues le nom de la fabrique « Savonnerie Helvétia Olten ».

C'était vers la fin de l'année 1890 que la fabrique, si renommée maintenant, fut remise à l'exploitation, et déjà au bout de quelques années elle dut être agrandie grâce au fort débit dont jouit le « savon Sunlight ».

Une visite aux locaux vastes et appropriés de l'établissement nous convaincra de leur installation pratique et confortable qui répond entièrement aux grandes exigences actuelles.

Toutefois ce n'est pas seulement la fabrique qui est installée selon les exigences les plus modernes ; la Direction a aussi eu sous tous les rapports le bien-être du personnel et des ouvriers en vue : dans ces locaux spacieux et clairs pourvus de moyens de ventilation et d'appareils de sûreté tout modernes, le travail est un plaisir. La Direction fait son possible pour procurer aux ouvriers toutes les facilités imaginables. Ainsi déjà depuis quelques années la fermeture du samedi à 4 heures fut introduite et depuis 8 mois fixée à midi sans la moindre réduction de salaire, arrangement réellement très méritoire.

De même une bonne cantine a été installée pour l'agrément des ouvriers pendant l'intervalle de midi à 1 heure. N'oublions pas non plus que le personnel des bureaux jouit aussi de la fermeture du samedi à midi et l'expérience a démontré que la production ne s'est pas ressentie de la réduction des heures de travail.

Les bureaux méritent une mention spéciale, ils sont spacieux, bien éclairés et installés avec tout le confort moderne. On trouvera rarement dans une petite ville des bureaux aussi commodes et agréables.

Chronique Neuchâteloise

Les sections sont invitées à être des délégués pour une assemblée dont La Sentinelle de mercredi donnera le lieu, la date et l'ordre du jour.

Chronique Jurassienne

Accusé de réception. — Nous avons reçu du camarade Décosterd, de Genève, pour la Fédération des syndicats ouvriers :

Chers camarades,
Nous avons bien reçu votre mandat de 15 fr. 85 et vous remercions sincèrement du secours alloué ainsi que de la solidarité que vous avez démontrée à notre égard.

Nous vous saluons fraternellement, etc.

Neuchâtel. — Belle et bonne soirée lundi à Beau-Séjour : nous avons le plaisir de posséder parmi nous, pour quelques heures, un des vieux champions de l'émancipation sociale, le camarade James Guillaume, un des fondateurs de l'Internationale des travailleurs. Pendant près de 4 heures il nous a tenu sous le charme de sa parole. Ce fut une vraie fête pour tous ceux qui eurent le bonheur de l'entendre.

La causerie commença par une exposition des débuts, de la crise, puis du développement toujours croissant des Universités populaires en France. Puis nous fîmes avec le narrateur de riches excursions pleines de découvertes intéressantes et instructives dans l'histoire des luttes et des persécutions qu'eurent à subir les premiers propagateurs des idées nouvelles dans notre pays.

J'aimerais pouvoir reproduire ici la conférence toute entière avec les objections présentées par les socialistes chrétiens et les libertaires et vous dire le talent, la netteté, la clarté et la profonde érudition dont faisait preuve notre camarade dans ses réponses. Vraiment les arguments qu'il avançait devraient pouvoir être reproduits en entier dans les journaux socialistes. L'un de nous ne pourrait-il pas à l'avenir sténographier toute la discussion et la faire paraître en feuilleton dans *La Sentinelle*. Les arguments avancés fourniraient une arme sûre à ceux de nos camarades qui quoique intimement persuadés de la justesse de leur cause, sont parfois désarmés par les subtilités de nos adversaires ?

C'est dommage que de pareilles conférences ne soient pas entendues par tous les travailleurs de Neuchâtel.

Quelques camarades ont décidé de donner chaque semaine 20 cts pour la famille de Ch. Naine. Ceux qui désirent participer à cette œuvre de solidarité, par un don unique ou par une cotisation hebdomadaire jusqu'à sa sortie de prison, peuvent s'adresser au secrétaire de la Section qui, par la *Sentinelle*, donnera quittance des sommes reçues.

Reçu lundi, 7 septembre 1903, fr. 4, de quelques auditeurs de la conférence Guillaume.

A la fin de la réunion de lundi à Beau-séjour et après une longue discussion sur l'attitude des socialistes en face des grèves, l'ordre du jour suivant a été voté :

« Les socialistes de Neuchâtel réunis à Beau-séjour, protestent avec indignation contre la conduite infâme du gouvernement genevois à l'occasion de la dernière grève des maçons, contre celle également indigne des socialistes Thiébaud et Hof et contre l'expulsion en masse des ouvriers grévistes auxquels ils font part de leur chaleureuse sympathie.

Porrentruy. — Nous apprenons avec plaisir qu'ensuite d'une entrevue concertée entre un de nos amis de Porrentruy et M. Juillard, fabricant d'horlogerie, visé par un article que nous avons publié dans notre numéro du 12 août dernier, ce dernier s'est empressé de supprimer la retenue qu'il faisait aux ouvriers travaillant à domicile et qu'il n'exigeait pas de ceux qu'il occupait dans ses ateliers.

Il est bon que l'on sache que depuis longtemps, plusieurs comptoirs du district de Porrentruy, pour compenser les frais d'expédition, emballages et autres des pièces d'horlogerie confiées à des ouvriers travaillant chez eux, les patrons prélevaient une retenue mensuelle sur le prix de leur travail, mais pour prouver l'intérêt qu'il porte à la classe ouvrière, M. Juillard n'a pas hésité à déclarer qu'à l'avenir, il en ferait abstraction.

Nous enregistrons cette décision avec d'autant plus de satisfaction, que non-seulement elle fait honneur à son auteur, mais surtout parce que nous espérons que l'exemple donné par M. Juillard trouvera des imitateurs.

K. J.

Encore un numéro de patron qui aime les socialistes et respecte les ouvriers, c'est M. Laurent Reyer, riche boulanger-pâtissier en notre ville.

Pour lui, les socialistes ne sont que des gens de sac et de corde, des van-pieds, des tristes sires, quoi !

Ses ouvriers boulangers s'avisent-ils de rentrer quelques minutes en retard, ils sont invectivés par ce ventru de la plus incorrecte façon, leur reprochant à tout propos qu'ils ne font que bambocher avec la racaille socialiste de Porrentruy.

Nous n'avons pas besoin d'indiquer à nos camarades boulangers ce qu'il convient de faire en pareille occurrence, ils le savent aussi bien que nous. Il nous revient qu'à une certaine époque, M. Reyer ne traitait pas si cavalièrement les ouvriers qui lui procuraient son pain.

Mais, hélas ! ce temps-là n'est plus aujourd'hui ; l'escarcelle est rebondie et le cœur est à sec.

Moutier. — Le Comité provisoire du parti socialiste jurassien réuni dimanche dernier, a fixé au dimanche 20 septembre prochain, la première assemblée de délégués à 9 1/2 h. du matin, à Moutier, au local du Grutli (Consommation), avec l'ordre du jour suivant :

1. Appel des sections.
2. Rapport du Comité d'initiative.
3. Lecture du projet de règlement.
4. Constitution définitive de la Fédération jurassienne socialiste.
5. Nomination de la section directrice et du Comité central.
6. Discussion du programme du parti socialiste.
7. Congrès d'Olten.
8. Votations diverses du 25 octobre.
9. Divers et imprévu.

N. B. — L'assemblée de délégués est composée de deux délégués par section.

Dans notre prochain numéro nous publierons le projet de statuts arrêté par le Comité d'initiative.

Tavannes. — Pourquoi les logements ouvriers ne sont-ils pas recherchés. Permettez-moi d'emprunter l'hospitalité des colonnes de la *Sentinelle* pour demander à nos autorités communales quand il leur

plaira de faire les réparations demandées depuis fort longtemps par les occupants des maisons communales dites maisons ouvrières. Je connais des locataires qui depuis 5 à 6 ans font tous les mois des réclamations sans que pour cela on ne leur ait fait que des promesses.

Plusieurs de ces logements sont dans un état de délabrement complet, la tapisserie tombe en lambeaux à divers endroits, les plafonds et les cuisines sont si noirs que les locataires se sont vu obligés plusieurs fois d'y apporter un léger remède, les boiseries ont aussi bien besoin d'un léger coup de pinceau.

Dans plusieurs logements les deux chambres dites « Petites chambres » auraient besoin d'être boisées convenablement à cause de l'humidité ; Monsieur le gérant avait bien promis de le faire après les foins, (il est paysan-charpentier) mais à voir où les choses en sont je crois que ce dernier a plus de bonté pour ses quatre vaches et ses 3 porcs que pour ses administrés.

Allons, Messieurs de l'autorité, en ces années où se discute tellement la question des maisons ouvrières à bâtir par la commune afin d'améliorer le sort des ouvriers, voulez-vous, vous qui avez déjà fait ce pas il y a 10 ans, voulez-vous, dis-je, attendre que ces logements ressemblent aux taudis des grandes villes, avant de les réparer ; et puis monsieur le gérant les foins sont passés et les canicules aussi il est temps de vous remémorer vos promesses.

QUIDAM.

Glovelier (corr.). — Il nous revient de source certaine que des gendarmes stationnés sur une ligne de chemin de fer en construction dans le Jura bernois, auraient encaissé au détriment de l'Etat de Berne et des communes intéressées des sommes considérables provenant d'émoluments de papiers d'origine d'ouvriers italiens, travaillant sur la dite ligne.

Or, malgré ces malversations, ces agents infidèles n'ont jusqu'à ce jour pas été inquiétés du tout. Cela n'a rien que de très naturel si l'on songe que c'est M. le brillant lieutenant de gendarmerie Mouche qui conduit l'enquête — combien lente — ouverte sur les faits ci-dessus relatés.

En effet, la partialité du chef de division Mouche se dessine. On sait que d'autres gendarmes ont été cassés de leurs fonctions pour des peccadilles, tandis que dans le cas particulier, les émules de Markwalder continuent à faire leur service comme par le passé, attendant de pouvoir rembourser sans être aux prises avec Dame Justice, à qui ils livrent certes assez souvent des individus qui sont moins coupables qu'eux.

Comment expliquer cette partialité de M. Mouche. On est vraiment tenté de croire que voulant se concilier l'indulgence des gens qui connaissent ses freldaines, délits de chasse, etc., il montre lui-même une indulgence que nous ne trouvons déplacée à l'égard de ses deux subordonnés dont l'un d'eux est, nous dit-on, de ses amis.

Ce supérieur qui a été condamné pour infractions aux lois qu'il est chargé de faire respecter est-il vraiment qualifié suffisamment pour instruire une enquête sur les faits et gestes des deux agents en question ? Il est certes permis d'en douter, surtout si, comme nous, on connaît la vie du pédant personnage depuis l'époque où il était instituteur à Asuel.

Nous connaissons encore beaucoup d'irrégularités à signaler, et nous nous réservons de le faire au cas où M. le

Directeur de Police montrerait trop de bienveillance envers M. Mouche et ses protégés.

A bon entendeur, salut !

Un contribuable qui a l'œil ouvert.

Imp. Faust ZUCKINELLI, Locle.

SOCIÉTÉ D'ÉDITION & DE PROPAGANDE SOCIALISTE
V. VALLOTON, administrateur.

Pour 1 fr. 70

on s'abonne à LA SENTINELLE dès maintenant à fin d'année par simple carte postale adressée à P. Nicol fils, Porrentruy, ou Administration de LA SENTINELLE, Chaux-de-Fonds.

Dimanche 13 Septembre

PHARMACIE D'OFFICE
Pharmacie MONNIER

Adresses utiles

WILLE-NOTZ Denrées coloniales. Vins et Spiritueux. Farines, Avoines, Merceries, Laines et Cotons.

S. BRUNSCHWYLER, Serre, 40 Installation d'eau et Gaz. Toujours un grand choix de Lustres, Potagers et Réchauds en magasin. *Devis gratuits sur demande.*

JEAN WEBER Rue Fritz Courvoisier, 4, La Chaux-de-Fonds. — Denrées coloniales, Vins et Liqueurs, Farines, Sons et Avoines, gros et détail.

AMEUBLEMENT & TAPISSERIE Ch. Frey, Industrie, 2. Choix immense de meubles garantis. Spécialité de lits complets de toute confiance.

MAGASIN DU PRINTEMPS J. Matile. Atelier spécial pour vêtements sur mesure. Vêtements pour hommes, jeunes gens, enfants. Rue Léopold-Robert, 40, CHAUX-DE-FONDS

AU GAGNE-PETIT Lainages Soieries E. Meyer & Cie., Rue du Stand, 6. Corsés français, prix de fabrique. — Blancs.

JULES VERTHIER, Rue Neuve, 10 Grand choix de Chapellerie en tous genres. — Toujours grand assortiment de Cravates.

GRAND BAZAR Spécialité d'articles mortuaires en tous genres Spécialité d'articles mortuaires en tous genres. **DU PANIER-FLEURI**

BRASSERIE DE LA COMÈTE Ulrich Frères. — Bière, façon Munich et Pilsen, en fûts et en bouteilles.

CERCLE OUVRIER Serre, 35 a Ancienne Synagogue. Consommations de premier choix. Excellents vins. Bière de la Brasserie Ulrich. Téléphone.

PHARMACIE CENTRALE Charles Béguin, Rue Léopold-Robert, 16, La Chaux-de-Fonds. Préparation des ordonnances médicales. — Spécialités. — Baux minérales. — Articles de pansements.

Citoyens antimilitaristes

abonnez-vous à

La Sentinelle

Pour cause de cessation de commerce

LIQUIDATION COMPLÈTE

GLACES
TABLEAUX
GRAVURES
ENCADREMENTS

Bue Neuve, 9

de tous les articles en magasin
HUTMACHER-SCHALCH

Tous les articles sont de première fraîcheur marquées en chiffres connus et seront cédés avec un

Rabais de 20 %

ALBUMS
MAROQUINERIE
PAPETERIES
REGISTRE

La Chaux-de-Fonds

SAVON CORDELIA

antiseptique et désinfectant.

Indispensable:

Pour assainir les appartements en cas des maladies contagieuses et d'épidémie, pour laver le linge des personnes malades, pour détruire les miasmes et combattre les émanations malsaines.

Fabriqué par la Savonnerie Helvetia à Olten. Se vend partout.



APPAREILS DE PHOTOGRAPHIE élégants, solides, garantis

Une année de crédit Vente par acomptes et au comptant.

Plaques Papiers Produits

AUX MALADES PAUVRES

remise gratuite de remèdes homéopathiques les lundi et vendredi de 1 à 2 h. Grenier, 6.

N'achetez pas de Chaussures

avant d'avoir consulté le grand catalogue illustré avec plus de 200 gravures de la

Maison d'envois, **Guillaume GRÆB, Zurich**, Trittligasse 4.

Le catalogue sera expédié sur demande gratis et franco.

Souliers pr. filles et garçons, très forts, N° 26—29 à fr. 3.50, N° 30—35 à fr. 4.50

Souliers à lacer pr. dames, très forts, à fr. 5.50, plus élégants avec bouts, fr. 6.40

Pantouffles en canevas pour dames, fr. 1.90; Bottes en feutre pr. dames, semelle

feutre et cuir, fr. 3.—

Bottines à lacer pour hommes, très fortes, fr. 8.—; plus élégantes avec bouts fr. 8.25

Souliers pour ouvriers, forts, fr. 5.90. — Envoi contre remboursement.

Rien que de la marchandise garantie solide. (Z à 2116g)

Echange de ce qui ne convient pas.

Service rigoureusement réel. — Fondée 1880.

CHAPELLERIE & PARAPLUIES

Rue Neuve 10 **J. Verthier** Rue Neuve 10

Chaux-de-Fonds

CHAPEAUX DE PAILLE

Choix unique

Prix très bas

Se recommande.



COMBUSTIBLES

J. KUNZ-KRENTTEL

Temple-Allemand 13.

Chantier: Doubs 19

Sapin très sec, 1 fr. 10 et 1 fr. 20. — Déchets de bois, 3 fr. 50 les 100 kg. — Foyard, 1 fr. 20 et 1 fr. 30. — Tourbe, Anthracite belge. — Briquettes Ire marque. — Houille. — Coke. — Charbon foyard. — Sciure.

Téléphone 975.

Téléphone 975.

Vins et Spiritueux en gros

PAUL PEYTREQUIN

Bureaux, rue Neuve 9

Téléphone Caves et Entrepôts ruede la Serro 92-94

Spécialité de Malaga et Vin de table. — Vins français en fûts et en bouteilles. — Assortiment de Liqueurs fines.

Neuchâtel blanc 1902 extra, 1er choix.

Echantillons à disposition.

Se recommande,

PAUL PEYTREQUIN

Maison fondée en 1860

J.-E. BEAUJON

Cave, 9 rue Neuve 9

Paniers assortis

Neuchâtel blancs et rouges. —

Mâcon. — Beaujolais. — Bourgogne.

— Bordeaux, etc., etc. Grande crûs.

Champagnes: Mauler, Bouvier, Strub, Moët, Louis Roederer.

Liqueurs, Huile d'olive

JEUNES LAPINS GÉANTS, rasse lourde

frs. 5.— la paire. De 6 mois frs. 10.— la

paire. Lapins portantes à frs. 7.50.

J. Schmid-Scaroni, Frauenfeld. (H4730Z)

LANterne ÉLECTRIQUE DE POCHE

Lumière instantanée, ne manquant pas pendant l'orage et la pluie.

la pièce seulement fr. 2.50

épingle électrique de cravate > 3.85

batterie de rechange seulement > 0.60

Ces articles coûtaient jusqu'ici 2 à 3 fois

autant, par 6 pièces 15% de rabais,

Wingler, dép. de fabr. Roswil. (H 5152 Q)

LA SENTINELLE

est en vente au numéro le Mercredi et le Samedi

5 CENTIMES

- A COLOMBIER, chez M. Barbezat, Coiffeur.
- A NOIRAIGUE, chez M. Bobillier, Coiffeur.
- A COUVET, chez M. Borel, Négociant.
- AU LOCLE, chez M. Georges Dubois, Place du marché.
- A NEUCHÂTEL, Bibliothèque de la Gare. Kiosque de l'Hôtel-de-Ville. chez Mlle Mollet, Libraire.
- A CERNIER, chez Ph. Jaquet, vendeur de journaux.
- A FLEURIER, chez Mme veuve Roz-Lequin, Négociante.
- A SAINT-IMIER, au Kiosque jurassien.
- A TRAVERS, chez M. Nydegger, Coiffeur.
- A PORRENTROY, au Kiosque de la Gare. » librairie Chapuis.
- A DELÉMONT, au Kiosque de la Gare,
- A TAVANNES, chez M. Battaglia, Coiffeur.
- A YVERDON. Bibliothèque de la Gare.

BOUCHERIE-CHARCUTERIE Gust. KIEFER

rue du Progrès 88.

Bœuf, Veau, Mouton, Porc

Première qualité, aux prix du jour

CHARCUTERIE FINE ASSORTIE

Conserves alimentaires, haricots.

petits pois, sardines, thon, etc. — Prix très avantageux.

Téléphone

Dimanche soir, ouvert depuis 5 1/2 heures

Les commandes peuvent être données à la Succursale rue Daniel Jean

Ulrichard 19. — On porte à domicile.

Se recommande à son ancienne et bonne clientèle, ainsi qu'au public en général.